

Correspondance Elzéard Jouveau / Frédéric Mistral

1887 - 1907



F. Mistral, en Empereur du Soleil,
par Charles Toché (1889) -
au-dessous, Miraillo, statue en terre
cuite par Eugène, d'Aix
(dans le salon de Mistral, à Maillane)

ELZEARD JOUVEAU

1847-1917

1847

Naissance d'Auzias à Caumont le 19 Avril, dans ce petit village du Vaucluse, dans une famille modeste de villageois.

Il fréquente l'école primaire jusqu'à onze ans.

1870

Engagé volontaire comme musicien dans l'armée du Rhin, il est fait prisonnier et interné à Dresde. Il fera neuf mois de captivité en Allemagne où il compose des vers en français.

1874

Il rentre en Provence, à Caumont, puis à Morières et à Montfavet où il obtient un emploi de facteur. Il exprime des sentiments humbles et rustiques dans un français populaire, pour le peuple

1887

Il est nommé facteur à Avignon. Enthousiasmé par la Cause, c'est Roumanille qui l'initie à la Renaissance provençale et l'engage à écrire en provençal. Il va alors écrire dans l'Armana provençau

1897

Il est élu majoral à Sisteron, sur la Cigale de l'arc en ciel, après Jules Cassini.

1902

Après vingt cinq ans de service dans la Cité des Papes, qu'il a toujours refusé de quitter malgré les promotions offertes, il pose définitivement sa boîte et son képi pour se retirer à Vedène où il va pouvoir réunir un volume de ses œuvres.

1906

Il démissionne du Félibrige

1917

Il meurt le 27 Avril à Aix chez son fils Marius.

29 mars 1877

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Morières, 29 Mars, 77

Monsieur Mistral,

J'ai l'honneur de vous envoyer quelques renseignements qui pourront vous intéresser, au sujet de deux mots provençaux: *Sóuvadou e punaiso*

Sóuvadou - Lieu de refuge, lieu sûr. Il existe à Morières, (Vaucluse) une campagne de ce nom, appartenant à Monsieur le Vicomte Jules de Salvador. Je crois qu'il y aurait matière à un article intéressant dans le rapprochement des mots *Sóuvadou et Salvador*, et qu'on pourrait trouver dans l'historique de l'honorable famille des Salvador, quelque trait qui justifiât la signification du premier: Lieu de refuge, comme celle du second: Sauveur.

Punaiso - Insecte puant.

Il existe, également à Morières, dans une propriété appartenant à Monsieur Thomas Terrasse, maire actuel de cette Commune, une source d'eau minérale connue sous le nom de *Fontaine punaise*. Il paraît que l'eau de cette source possède *un goût de punaise* très prononcé; de là le nom de Fontaine punaise sous lequel on la désigne. Il m'a été dit qu'à l'époque de la conquête des Gaules par les Armées romaines, une Ambulance fût établie près de ladite fontaine et que les soldats du conquérant venaient demander à cette eau noirâtre et infecte, le rétablissement de leurs forces et de leur santé compromises. Le journal "le Citoyen", de Marseille, a consacré un article à la Fontaine punaise, dans un de ses numéros de février dernier. Dans l'espoir que ces détails vous intéresseront, j'ai l'honneur d'être,

Votre très-humble Serviteur,

E. Jouveau

facteur des postes, à Morières (Vaucluse)

Sóuvadou: Mistral, dans son T.d.F. n'a pas retenu l'orthographe d'E. J. C'est au mot *Sauvadou*, "s.m.", qu'il donne la traduction: Lieu où l'on se sauve, planche de salut, refuge, asile, etc. Au même mot *Sauvadou*, s. et adj. m, il écrit: Sauveur, le Sauveur, Jésus-Christ, etc. et cite les noms: Salvador, De Salvador, noms de fam. méridionaux. D'autres interprétations et citations sont encore données par Mistral, mais sans allusion à E. J.

Punaiso: Après la traduction et quelques citations, Mistral cite "*La Font Punaiso*, nom d'une fontaine sulfureuse, à Morières (Vaucluse), note qu'il a certainement reproduite du renseignement envoyé par E. J., en laissant tomber les précisions qui, sans doute, n'entraient pas dans son propos.

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Mount-Favet, 10 de Mars, 78

Moussu Mistrau,

Avant de vous dire lou moutiéu que me porto à vous escriéure, leissas-me vous demanda touto indulgènci pèr l'estile e la formo d'aquesto letro, que, bèn segur, leissaran forço à desira. Sarès forço indulgènt? Me lou proumettès? Gramaci d'avanço, e de tout cor. Ai reçaupu lou prospectus de voste grand Diciounàri, e dins lou specimen que dounas de vosto obro, trove, à moun grand estounamen, qu'avès oublida 'no pèiro. Anessias pas crèire, Moussu, qu'en relevant aquel óublid, vogue *jita uno pèiro dins voste* jardin. Nàni, car, coume lou fasiéu óusera à Moussu Roumaniho, dins uno letro qu'ai agu l'ounour de l'escríéure aquésti jour, i'a qu'aquéu que n'aurié jamai ren óublida que poudrié vous *manda la proumièro pèiro*. Soulamen, m'es avis que la *pèiro à battre*, la pèiro sus la-qualo li courdounié baton lou cuer, e qu'en argot de Mestié ié dison *diamant*, amerito d'èstre mencionado coume tóuti lis autro. Es bessai à causo d'aquéu *nom de diamant* que li courdounié dounon à la pèiro à battre, que lis appellon perfes, en galejant o ironnicamen, *bijoutié sus lou geinoun*. Aro, poudrias me dire que la *pèiro à battre* n'es pas *uno espèço de pèiro particuliero*, que la pèiro à batre es tout simplamen un frejau, e que soun noum ié vèn de l'usage que se n'en fai. Mai vous diriéu alors que la pèiro de cantounau pòu èstre uno pèiro tèndro de St Roumié, coumo uno pèiro frèjo de Font-Vièio, e que la pèiro de cantoun pòu èstre uno graso di Taiado coume pòu èstre un simple frejau, *coume aquéu de Tarascoun*. Acò di sènso pretencioun, e dins lou soulet but d'èstre utile autant qu'es en moun poudé à la Causo felibrenco, permetès-me de vous manda quàuquì mot que m'an un pòu estouna. Bessai li couneissès mies que iéu, mai dins tóuti li cas li veici:

Fadéja. verb. Sourire - Se dit d'un léger plissement de lèvres que l'on pourrait appeler *Une gracieuse grimace*, et qui n'est que le rire ou le *sourire involontaire et inconscient* des enfants en bas âge, ou des vieillards tombés en enfance.

Fadéjo! fadéjo! s'écrient les jeunes mères en voyant ce sourire inconscient effleurer les lèvres d'un enfant de quelques jours.

Poussouna. verb. Téter - J'ai entendu des mères dire à leur enfant: Anen, poussouno! pour dire: Allons, tête.

Gaiöfo J'ai entendu dire: Que gros gaiöfo! d'un gros bébé. *iögo* . fosse.

Je termine, ou pulèu, finisse, en vous pregant de me crèire voste plus grand amiratour, e voste plus umble Servitur,

E. Jouveau Emp. des Postes
à Montfavet, près Avignon (Vaucluse)

Dans le long, très long article du mot *pèiro* du T.d.F., la première expression *est pèiro à batre*, pierre sur laquelle les cordonniers battent le cuir, buisse, v. *diamant*... Au mot *diamant*, on lit: nom que les cordonniers donnent burlesquement à un gros caillou qui leur sert de buisse, v. *pèiro à batre*. Ceci est tout à fait la définition d'E. J. et l'on est assuré que c'est ce dernier qui l'a apprise à Mistral, qui l'ignorait, puisqu'elle ne figurait pas dans son article.

Le frejau est une pierre dure, froide, dont les cordonniers de village pouvaient se servir à la place de la buisse. Caumont, ou le père d'E. J. était cordonnier, se trouve au bord de la Durance et ces gros cailloux, dont le choix était infini, étaient gratuits, contrairement à la buisse, morceau de bois concave servant à cambrer la semelle des chaussures de femmes. (Littré)

Pèiro de cantounau: pierre de l'angle, dit Mistral. E. J. lui reproche de ne pas préciser qu'il peut s'agir d'une pierre tendre de St Rémy ou d'une pierre froide de Fontvieille. De même, la *pèiro de cantoun*, traduite par Mistral, borne, peut être une pierre dure (celle dont on fait les marches) des Taillades, aussi bien qu'un *simple frejau*, pierre dure et froide, silex, caillou, comme les pierres du Rhône ou de la Durance, mais aussi calcaire dur, granit, grès, basalte, comme la pierre de Tarascon.

*

1880

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Avignoun, lé d'Outobre 80

Car Mèstre,

Ai un counsèu à vous demanda.

Dins uno pèço que M. Guitton-Talamel me demando pèr lou Brusc, ai aquésti vers:

Se vos saras urous, te vòu dire *coumet*,
Es moun cor que te parlo, enfant, escouto-me.

Aquéu *coumet* es-ti bèn prouvençau? Mathieu me dis: leisso-lou. Rouma: chanjo-lou. Tavan, dins uno pèço intitulado: A Castèu-nòu, emplego *mounté* (1) pèr mounto (où). Faudrié-ti escriéure *coumé* pèr coume (comment)?

Un mot, S.v.P. e gramaci d'avanço.
Voste ben devot,

E. Jouveau

1) Iero strofo, vers 5n.
Quàuqui mot acampa un pòu pertout:

Joun-joun, appartement étroit, débarras.
Tornavent, ou tarnavent, sorte d'entresol.
Tòto, tr. de pain trempée dans le vin.
Vanado, abri fait avec des branchages, sorte de gourbi.
Làupi, espèce de charpente destinée à placer du bois à brûler.
Remiha, verbe suinter.

Reveta, je ne puis bien définir ce mot. Il se dit de quelque chose qui coule avec réticence: aquéu
roubinet o aquello canello reveto.

Escarpi, écharper, se dit des fourrages: Lou fen se coupo, s'escarpis, se viro, s'amarro e se levo.
Amarra, faire des meules (marro).
Jaladou, glacière: aquelo chambro es un jaladou.

Jounjoun, s. m. Appartement exigü, bouge, réduit... (T.d.F.) même définition que celle d'E. J. On peut cependant penser que Mistral n'ignorait pas le mot.

Tornavent: C'est au mot *Tourno-vènt* que l'on trouve *Tournavènt*. en rhodanien, donc autre orthographe du même mot, et encore *Torno-vènt*, *Tornavènt* (orthographe dauphinoise, dit Mistral). Le tout est traduit par Soupente et aussi contre-vent, grand volet de bois puis paravent et même tambour d'église. Mistral cite un proverbe:

Tèn de large coume un tourno-vènt.

(On remarquera que Mistral n'a pas retenu le sens d'entresol indiqué par E. J.)

Tòto: Mistral donne de nombreux sens aux mots *tòti* ou *tòto*. La définition la plus proche de celle d'E. J. est Tartine, rôtie trempée dans l'huile fraîchement extraite. Il n'est donc pas question de la tranche de pain trempée dans le vin, de Jouveau. Cependant, les deux vers cités comme illustration du mot par Mistral, de J-J. Castor, se terminent par:

Lei soupo de pan cue, lei tòti dins lou vin.

Vanado: Le T.d.F. donne une définition qui part bien être celle fournie par E. J: abri fait avec des branchages, sorte de gourbi, puisqu'elle en reprend les mêmes mots.

Làupi: Là encore, la définition de Jouveau est retenue en partie, mais pas entièrement, par Mistral: Pile, tas de bois empilé, bûcher. Il est possible que Mistral ait connu cette acception du terme qu'il donne parmi d'autres.

Remiha: Mistral le signale, en renvoyant au mot *Remia*. A ce dernier, Mistral indique plusieurs formes, signalant *Remiha* comme vocable carpentrassien. Parmi les définitions de ces mots, celle fournie par E. J., suinter, est indiquée.

Reveta: Mistral renvoie au mot *riveta* et donne deux définitions: *Riveta Reveta* (rh)...v.n. S'épancher dans une fausse direction, s'extravaser, couler doucement, distiller... et *Riveta*... v.a. Mettre la trépointe à un soulier.

Mistral a préféré couler doucement à couler avec réticence (définition d'E.J.) qui a évidemment un autre sens, plus précis.

Escarpi: Le T.d.F. donne de nombreux exemples autour de la signification *d'écharpé, éparpillé*, etc... mais aucune allusion aux foins.

Amarra: Parmi les définitions du T.d.F., la dernière est celle-ci: *fen amarra* foin râtelé et entassé en ligne, avec renvoi à *marro*. On pourrait penser que cette expression, qui semble rajoutée, a été retenue par Mistral après la lettre d'E. J. Cependant, au mot *marro*, tas de foin amoncelé en ligne, les deux citations sont, l'une, un vers de *Mirèio*, parue en 1859; l'autre, un vers d'Aubanel: Sauton li sautarello - Sus li marro de fen.

Jaladou: renvoie à *Geladou*: Lieu glacé, appartement glacé. La première citation est celle même d'E. J.: Aquelo chambro es un geladou, cette chambre est une glacière.

F.Guitton-Talamel, né à Aix en 1831 et mort dans la même ville en 1903, avait pris pour pseudonyme le Félibre d'Entremont. Typographe à l'Imprimerie provençale, sise au 15, rue de la Grande Horloge à Aix, il produisit de nombreux opuscules provençaux. Il édita surtout: *Lou Brus*. Les 26 premiers numéros portent en titre *Lou Brus* avec une ruche entourée d'abeilles et la devise: *Viva Provensa*. L'orthographe du titre change au n° 27, devenant définitivement *Lou Brus*. Ce Journal populaire de littérature, d'histoire et de science, comme il s'intitule lui-même, en langue provençale, paraît tous les quinze jours, à partir du 6 avril 1879. Entièrement rédigé en provençal, il est surtout composé en dialecte d'Aix, mais n'exclut pas ceux de Marseille, du Languedoc, du Vaucluse, du Var, du Dauphiné et même du Limousin. Il a paru jusqu'au dimanche 16 décembre 1883, soit 142 numéros représentant 1136 pages. Parmi les collaborateurs les plus fidèles, Elzéar Jouveau y publie à peu près régulièrement un poème par numéro. Si nous n'avons pas la réponse de Mistral à la question posée par Jouveau, nous pouvons la supposer par la correction apportée au poème. Celui-ci, paru dans *Lou Brus* du 19 décembre 1880, est un long poème intitulé La Mort dóu Pastre. Voici les deux vers cités par E. J.:

Se vos, saras urous, te vau dire coumé,
Es moun cor que te parlo, enfant, escouto-me.

Coumet a été simplement transformé en *coumé*. Le poème est daté d'Avignon, febríé, 79.

1881

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Avignon, 18 de febríe - 81

Car Mèstre,

Me siéu ensouvengu de ço que m'avias di relativamen au counours de Béziers. Ai meme tenu à trata lou sujet que m'avias designa: La Durènço. Ai fa ço qu'ai poussu; mandarai ma pèço, e n'en vendra ço que pourra.

A vous toujours e de tout cor.
E. Jouveau

Les prix du Concours de poésie de la Société Archéologique de Béziers ont été décernés le 26 mai 1881. E. Jouveau y obtint une médaille de bronze.

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

1er Juillet 1881

Car e ounoura Mèstre,

De tèms en tèms ausisse quauque mot que me parèis bon à nouta. Vous n'en mande quauquis un.

Escapouloun
Culiroun
Marafado
Petoulié
Boujaroun

Coume noun pode vous douna eisatamen *l'equivalènt* francés, vous dirai coume ai entendu emplega lou mot provençau. Disèn: *un sa* de blad, d'un sa plen; disen: *mié-sa*, quand lou sa es à mita, e un *culiroun* o *queliroun*, quand n'i'a qu'un quart o un cinquième dóu sa.

Disen: uno *pausito*, lot; un *escapouloun*, petit lot; uno *mostro*, échantillon. Disen: un *pressu*, une pincée; uno *pougnado*, une poignée; uno *marafado*, une grosse poignée.

Petoulié: Li cassaire dison, d'un endré mounte i'a fosse lapin: Acò es lou petoulié di lapin. Au figura, d'un rode fosse treva. Aquéu terme de cassaire dèu veni de ço que li rode treva pèr li lapin se recounèisson i moulounet de peto d'aquéli bèsti. Me souvène que moun paire disié souvent d'uno vigne qu'aven pròchi la chartrouso de Bompas: Acò es lou petoulié di fauciharello e dis *acamparello* de *cacalauso*. (Que nous manjavon noste rasin).

Boujaroun: es uno pichoto mesuro de ferre batu vo d'estan que dèu teni mié-quart. Un vièi sôudard qu'a fosse viaja sus mar, me disié encaro vœi: Lou matin nous dounavon un boujaroun d'aigardènt, e dóu bon! coume n'i'avié fosse qu'avien lou mau de mar, beviéu sa part. N'ai agu avala enjusqu'à sèt, vue boujaroun. Es qu'aquéu mot vendrié pas, pèr courrupcioun, de *pousaroun*, eisino pèr *pousa*? Ai remarca que dins vostre diciounàri, n'avias pas douna, au *mot banc*, lou mot *banc-pregadis*, qu'ai emplega dins *Ma Tafatarello*, pèço qu'a pareigu dins l'Armana de 70 vo 77. Vous dirai à prepaus d'aquéu mot, que disen: *panié-baradi*, panier qui se ferme, *fru raubadis*, fruit tentant et que l'on vole plus souvent qu'un autre; *quartié raubadis* quartier où l'on vole; iòu *couvadis*, etc. *Banc-pregadis* l'ai emplega pèr *banc où l'on prie*. En francés avèn *prie-Dieu*. Me siéu bessai engana, mai es un mot qu'ai ausi pronouncia pèr d'ome d'un bon àgi: *d'encian*, coume disen. Acampe quàuqui *cascareleto* pèr l'Armana, e fau toujours quàuqui vers. Vous laisse, pèr-ço que sabe que sias forço ócupa, e vous pregue de me crèire toujours

voste fidèu, e mai que devot,
E. Jouveau

Avignoun lé Juiet 81.

Escapouloun: Le T.d.F. signale la signification petit lot.

A mostro, on trouve, entre autres significations: échantillon de marchandise.

Pausito envoie à *Pousito*, *Póusito* (rhod.): on peut y lire: lot plus ou moins considérable.

Culiroun: la seule définition se rapprochant de celle d'E. J. est: ce qui reste au fond d'un sac, sans plus de précision.

Marafado renvoie à *Marrafado*, qui est bien une grosse poignée, grande quantité.

Un *pessu* est bien une pincée et *uno pougnado* une poignée, contenu de la main fermée.

Petoulié: C'est bien le lieu où il y a des crottes, endroit où les lièvres et lapins viennent fienter, endroit très fréquenté...

Boujaroun: Mistral l'écrit avec deux *r*: *Boujarroun* et donne exactement la définition d'E. J.: Petite mesure de fer-blanc, qui sert à distribuer les liquides à l'équipage d'un navire. Connaisait-il le mot et sa définition, où les a-t-il appris d'E. J.? On peut le penser.

Notons que le mot *pousaroun* n'est pas cité. Le mot juste est *pousadou*, ou *pousadouiro* ou *pousaire* et, dans le Languedoc, *pousau*.

Pregadis: citation de T.d.F.: adj. Propre à prier, qui est en prières. *Banc-pregadis*, prie-Dieu: Pregant dins soun banc-pregadis.

E. Jouveau

Barradis: panier à couvercle, dit le T.d.F. et aussi *coutèu barradis*: couteau pliant.

Raubadis: qui peut être volé, facile à voler, dit Mistral, qui donne comme exemple: *Quartier raubadis*, quartier isolé, mal gardé; *frucho raubadisso*, fruit exposé aux voleurs. Ce sont ceux mêmes fournis par E. J. qui semble, avec ces trois mots: *pregadis*, *barradis* et *raubadis* avoir appris ces mots et leur sens à Mistral.

1882

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Avignon, 26 Mars – 82

Cher Maître,

Je vous envoie en communication une pièce destinée au concours de Philippe de Girard. Veuillez être assez bon, je vous prie, pour me signaler ce qu'il peut y avoir de défectueux, ou plutôt, cela vous sera si facile, de me le corriger. Le Maître Rouma étant désigné pour faire partie du Jury, je n'ai pas voulu le prier de revoir ma pièce, pour ne pas avoir l'air de solliciter sa partialité.

Je vous remercie infiniment d'avance de la peine que je vais vous donner, et en vous priant d'excuser ma hardiesse, vous prie encore et surtout de me croire

Votre tout dévoué et respectueux serviteur,
E. Jouveau Rue Limas, 24.

L'Académie du Vaucluse avait organisé un concours de poésie sur Philippe de Girard, à l'occasion de l'érection de sa statue par les Avignonnais, en face de la sortie de la gare de la ville. E. J. y présenta un long poème de dix strophes de six vers chacune, en provençal, avec sa traduction française, qui fut couronné par l'Académie (médaille d'argent) et publié en brochure, la même année 1882, par l'Imprimerie Coopérative Ouvrière, place Portail-Matheron, à Avignon.

1883

Elzéar JOUVEAU à Madame Frédéric MISTRAL

Avignon, 2 de Nouvèmbre 83

Madamo,

Ai l'ounour e lou plasé de vous manda quàuquis eisemplàri d'uno de mi moudèsti coumpausicioun musicalo: Li Grihet. Aquelo oubreto noun poudié èstre dedicado qu'à l'urouso coumpagno dóu grand pouèto que n'a escri li gènti paraueto: Es pèr acò que vous la dedique. Recebès-la, Madamo, coume un óumage de ma vivo e proufoundo simpatìo pèr l'illustre felibre que, aguènt de glòri pèr dous, vous a chausido coume la mà digno d'èstre soun ajudo; e coume un óumage de ma respetouso amiracioun pèr vous, Madamo, que caminas em' éu vers l'imourtalita.

Voste umble servènt,

E. Jouveau

A Madamo Frederi Mistral, Maiano.

En 1883 la Société des Félibres de Paris avait organisé, comme chaque année, des Jeux Floraux. Le sujet imposé du concours musical était un poème de Mistral écrit en 1855: Li Grihet. Cette musique fut imprimée par l'Imprimerie Lagier-Foméry, d'Avignon.

Frédéric MISTRAL à Elzéar JOUVEAU

Maiano, 2 d'óutobre de 1883

Moun bèu Jouveau,

Ma mouié te remèrcio couralamen de la dedicacioun de ti *galant Grihet* e me cargo de te lou dire. Siés un véritable troubaire de la bono sagato, cantaire e musicaire, coume lou roussignòu. Lou bon Diéu te mantèngue lou galet gai e fres, e crese-me toujours toun bèn afeciouna

F. Mistral

(Lettre écrite sur papier de deuil, la mère de F. M. étant morte le 25 Août 1883)

1884

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Avignoun, 18 d'abriéu, 84

Car Mèstre,

Li sujèt douna au Councours pouèti di felibre de Paris m'aguènt rèn di, ai aganta Lou Baile Sufren... e... vous n'en dise pas mai! I'ai encapa uno musico que fara, crese, bono figuro. Se li causo se fan coume se dèu, e n'ai l'espèr, n'auren de nouvello. Fau que li felibre triounflon pertout! Fau que se sache que li prouvençau soun pas gauchie! e vivo Prouvènço! Avèn agu de vòsti nouvello pèr M. Vióulet e pèr li journau. *Nerto* es esperado emé la plus grandò impatiènço. Tout lou mounde, vole dire li felibre d'Avignoun, vòstis ami, vòsti cousin e cousino: Li Ricard, tout lou mounde, dise, se porto bèn, e vous mandon si meiour coumplimen. Iéu vous embrasse de tout moun cor. Mi respèt à Madamo Mistral, veste devot

E. Jouveau

Les Félibres de Paris organisaient chaque année un concours littéraire et artistique, sous la dénomination de Jeux Floraux, dont les sujets étaient imposés. Si le sujet du Concours poétique ne convenait pas à E. J. celui du concours musical de 1884, sur le poème de Mistral Lou Baile Sufren, l'enchantà. Il y obtint la seconde mention, tandis que son frère cadet François, musicien de profession (il fut longtemps Chef d'orchestre du Casino de Sète) obtenait le premier prix. E. J. participait à la plupart des Concours poétiques (ou musicaux) organisés alors à l'occasion de chaque fête. Il a ainsi collectionné de très nombreuses fleurs et médailles. Au mois d'avril 1884, Mistral se trouvait à Paris. Il y était depuis le 23 mars et y resta jusqu'après les fêtes de la Sainte-Estelle, qui eurent lieu cette année-là à Sceaux, le 25 mai. En même temps, Nerto venait de paraître. C'est dans la séance du 3 juin de l'Académie française qu'un rapport sur ce poème fut lu par Ernest Legouvé. Nerto y obtint le Prix Vitet. E. J. avait envoyé sa lettre à Paris. C'est pourquoi il donne à Mistral des nouvelles d'Avignon. Le Dr Violet, médecin à Paris, était un cousin de Frédéric Mistral. Bien entendu, tous les journaux donnaient des nouvelles de la parution de Nerto, des fêtes de Sceaux et du Prix Vitet.

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Avignoun, 4 d'Avoust - 84

Car Mèstre e ami,

Es pas proun de vous escriéure pèr vous gramacia de la douno que venès de me faire de vosto galanto *Nerto*. Vole, à la proumiero ócasioun, vous embrassa sus li dos gauto, e vous redire moun gramaci. S'avès mes dins *Mirèio* touto la tendresso de vosto amo; s'avès escri *Calendau* emé voste cor de patrioto, avès escampa dins *Nerto* li perlo de vosto gaieta, li flour de vòsti crèire, e, sus perlo e flour, li rai di voste engèni que fan trelusi l'obro coume un coulié de diamant o coume uno raubo garnido de pimpaieto. Gramaci, gramaci pèr aro, e de tout moun cor.

Presenta mi respèt à Madamo Mistral, e cresès-me,

voste devot,

E. Jouveau

*Mistral avait envoyé son livre à E. J. avec cette dédicace: Au gènt e bon felibre Auzias Jouveau
souvenènço amistouso dóu Capoulié F. Mistral*

1886

Frédéric MISTRAL à Elzéar JOUVEAU

Qu'es aquéu mot *tranquis* que trove dins lou tiéu vers:
La mar a trouva soun tranquis, sa douçour.

Es-ti bèn acò, o sarié-ti uno fauto d'empressioun? preguiero de me lou dire pèr lou Diciounàri.

De tout cor
F. Mistral

(Carte-postale non datée. Double cachet de la poste: Maillane 2h – 17 Févr. 86 - Avignon 15h. 17 Févr. 86)

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Avignoun, 18 de febríé – 86

Car Mèstre,

Lou mot *tranquis* (calme, accalmie, repos) qu'ai emplega senso recerca d'ounte poudié veni, l'ai ausi dire pèr de vièii femo. Aquéu mot es sensa lou masculin de *tranquilita*, coume *làngui* sarié lou masculin de *languisoun*:

A repres soun tranquis - lou làngui l'a pres.

En parlant d'un enfant qu'avié *d'acidènt* de vermino (convulsion) ai souvent ausi li femo se dire:

- Coume vai toun pichot?

- Dirias que vai mies: *a repres soun tranquis*.

L'S finalo, que fan souna, la retrouvant dins soulas, roulis, etc. Vaqui tout ço que sabe.

Voste devot,
Elz. Jouveau

Mistral, dans son *Td.F.*, donne du mot *tranquis* la définition suivante: s.m. Calme, accalmie, état de tranquillité, v. *calamo*.

La mar a trouva soun tranquis, sa douçour. E. Jouveau.

1889

Frédéric MISTRAL à Elzéar JOUVEAU

29 de mars de 1889

Gramaci, brave Jouvau, pèr ta poulido cansoun *di felibre* poulido en paraulo, poulido en musico. Siés un levènti, e as de biais jusqu'au bout dis ounglo. S'èro pas que lauses li felibre (coume de juste), te diriéu: vaqui pèr *l'Armana...* mai nous an di tant de cop que sian bon que pèr nous sabouna lis un lis autre, que l'on auso plus se ié dire bonjour, aqui dins l'Armana. La plaço d'aquéu poulit moussèu sarié, de dre, dins *lou felibrige* de Monné. Se ié lou mandaves?

Aro, que te digue, en counfidènci: ai un cascavèu en tèsto. Es de publica 'n journau prouvençau. Mai à tant faire que de se i'atala, fau que dure; e avans de bouta man à l'obro, fau saché quant coustarié, e pièi d'ounte pourrian tira l'argènt. Tu que vives aqui dintre, poudriés pas, sènso avé l'èr de rèn, t'entrevà de ço que costo la *Semaine* d'Avignoun, lou numerò, tant lou cènt e tant lou milo; e pièi quant se n'en chabis dins Avignoun; e pièi, à ta counaissènço, quant se poudrié vèndre (au detai e dins li kiosque) de n° dóu journau prouvençau en Avignoun; e pièi quant lou faudrié vendre (*un o dous sòu?*), entendu que pareisserian qu'un *cop pèr* semana. Noun t'escoundrai que moun plan sarié, tout en gardant la direicioun, de lou faire parti de Marsiho, ounte la vèndo au n° poudrié deveni counsiderablo... mai pamens tendriéu à sache ço que se passarié, en partènt d'Avignoun. Aquéu journau, escri en pur dialèite felibren, noun s'ócuparié dóu felibrige (lou buletin de Monné sufis pèr acò), mai toucarié, semana pèr semana, en tóuti li questioun poulitico, amenistrativo, soucialo, artistico, etc. qu'interèsson la Prouvènço. En un mot, s'enant au-dessus de tóuti li partit e se tenènt en foro d'éli, cercarian de crea la questioun prouvençalo e *lou partit prouvençau*. I'a dins aquelo draio, quaucarèn de nòu à trouva, e vuei la vido es mai-que-mai dins lou journau. Amuso-te à me cerca d'entre-signe sus l'afaire, e quand n'auras, fai me li teni. De cor à tu,

F. Mistral

Le journal auquel pense Mistral sera *L'Aiòli*, qui paraîtra seulement à partir du 7 janvier 1891, trois fois par mois, les 7, 17 et 27. C'est grâce au Prix Jean Reynaud, décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, d'un montant de 10.000 francs, que Mistral pourra réaliser son vœu. L'Aiòli aura un tirage de 3.000 exemplaires. Mistral aura alors avec lui deux secrétaires: Folco de Baroncelli et Marius André. Mais ce dernier devra rapidement abandonner sa charge, car il quitte Avignon, où se fait le journal, qui a son siège chez Baroncelli, au Palais du Roure. La parution de L'Aiòli durera neuf ans, pour se terminer avec la fin de l'année 1899.

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Avignoun 7 d'Abriéu - 89

Car Mèstre,

Me siéu ócupa de ço que me disias dins vosto letro. Me siéu entrevà de tout ço qu'èro necite, e veici lis entre-signe qu'ai pouscu reculi. Pèr faire un journau que tengue, fau dos causo. Fau d'abord agué, coume se dis, de pan sus la plancho, o sus la post, e pas coumpausa si numerò au jour lou jour. Acò l'aurés. Rouma a dins si cartoun de mouloun de pèço de vers emai de proso que metra jamai dins l'Armana. Pèr ma part, i'ai douna mai de vint gràndi pajo de proso que poudrien s'utilisa. Crese, que pèr reüssi, faudrié au mens miejo pajo de cascadeleto dins chasque numero. Pèr 52 n° n'en faudrié quèuquis uno! Que voulès? Li gènt volon un pau rire; e n'an belèu pas tort, i'a tant d'óucasioun pèr

ploura! Fau pièi d'argènt. Vejeici coume li journalisto qu'es soun mestié se lou proucuron. D'après lis entre-signes qu'ai pouscu reculi, *La Semaine* coustarié à Gros, l'emprimèire, 50 franc lou N° tira à 500 eisemplàri. Se lou fasié pèr lou comte de quaucun ié prendrié bèn 10 franc de benefice pèr n°; pouden dounc coumta sus 60 franc, ço que farié 520 fr pèr an de benef. à l'emprimèire. Acò di, vejeici lou secrèt di journaliste. Lou n° costo 60 fr. Reservon la 4co pajo pèr lis anóuncio. Se la partajon en 12, fan paga chasque tros 5 fr e si fres soun cubert. Se la partajon en 24 podon leissa chasque moucèu à 50 sòu, e lou comte es toujours lou meme. Crese meme que se farié 60 anóuncio à 20 sòu, ço que sarié pas paga, e que s'atrouvarié forço grands oustau de coumerço que prendrien un abounage pèr l'annado à 60 fr o pèr 6 mes, à 30 fr. Aro, i'a d'Agènço de publicita qu'achaton li pajo d'anóuncio, e se poudrié trata em' éli pèr la pajo entiero, pèr miejo pajo o meme pèr un quart. I'a à Paris: La Société Mutuelle de Publicité, 61, rue Caumartin. L'Agence de publicité, 92, Rue Richelieu, 92. A Marsiho: Mr Allard, agent de publicité. à Lyon: Madame Vve Fournier agent de publicité. Enfin, se n'atrouvarié d'altro, e Clavel, dóu Kiosque m'a proumés de me douna lis adrèisso di meiouris agènço. Vesès que lou prouceda es simple e segur. Se n'avès pas d'avanço, un servìci d'anóuncio que pague vòsti fres, fau pas se metre en trin. Lou n° se vende 2 sòu, e vous n'en costo mai; dóu mai aurias d'abouna e dóu mai n'en vendrias au N°, dóu mai sarrias court. Aro, veici, à ma counèissènço, ço que poudrié se vèndre en Avignoun, ço que poudrias agué d'abouna e ço que poudrié se faire pèr vous ajuda. Tout d'abord se vendrié un centenau d'eisemplàri. Faudrié que lou journau pareiguèsse lou dissate, alor, lou dimenche farian parti un vendèire au rode ounte la musico dóu 58en jogo, e lou farian crida ço que faudrié. Lou journau estènt bèn fa la vèndo doublarié au 3en N°. Pèr lis abouna, crese que se fasias un prospectus, e se cregnessias pas de metre voste noum en avans, aurias 200 felibre que vous mandarien si 6 fr. En resuma:

200 abouna

100 n° vendu en Avignoun

200 n° vendu à Marsiho

farié 500 eisemplàri, e, quand la vèndo aumentarié, aumentarias lou tirage. Se, coume lou crese, arribavias lèu-lèu à tira 1.000 eisemplàri, aurias un gros avantage, car se li proumié 500 coustavon 60 fr. li segound 500 n'en coustarien bessai que 30. Acò lou sabès mies que iéu. Un journau sarié forço necite dins lou felibrige e li felibre felibrejant l'aculirien emé plesi. D'abord, aurien tóuti l'óucasioun de se ié legi, car forço causo que fan pèr l'Armana anarien bèn au journau; e, quau es aquéu que pèr se vèire emprima, o empremi, dounarié pas voulountié si 6 fr? Pèr iéu, farai tout ço que sara en moun poudé pèr lou bèn de la causo, e souscrive d'avanço pèr 3 abounamen. Un pèr iéu, un pèr moun paire, à Caumont e un pèr moun fraire qu'es à Ceto. Escusas lou biais d'aquesto letro; pensas bèn que quouro ai agu un mot doutous n'ai pas dubert lou diciounàri e me siéu pas risca, pèr èstre correct, à dire coume un que counèisse, de mot coume: fognadou pèr boudoir, parlatòri pèr parloir e lou foudau dóu pont pèr le tablier du pont. Fenisse sus aquèsto galejado, en vous pregant de me crèire voste devot serviciau o servitour.

Tout à la causo,

E. Jouveau

Lou Capoulié acabo si conte. Se plang toujours que lou pihon, e iéu ié dise qu'es bèn urous. Se raubo qu'à-n-aquéli qu'an.

Lou Capoulié était Joseph Roumanille, dont Li conte prouvençau e li cascadeleto ont paru en cette même année 1889.

1890

Frédéric MISTRAL à Elzéar JOUVEAU

(sans date)

Vaqui, ami Jouvau, li quatre moutiéu à-n-escrèure souto li quatre èr poupulàri endica. Soulamen, lou darrié (au *camin dis amoureux*), ai besoun de te mai vèire pèr te lou bèn dire. Es uno varianto d'aquéu de Gras (*la jusiolo d'Avignoun*) acoumoudado à mi vers. Misé Terèso Rouma n'en saup un que lou sèmblo tout: demando-ié lou pèr assaja.

Mi gramaci d'avanço,

F. Mistral

Aro, que te digue eiço. Après chasque couplet dóu tèmo En capo cremesino, i'a 'n recitadis dins lou ritme seguènt:

podon, li mau-parlant, me dire
qu'es mita femo, mita serp.
à soun dardai, en plen desert,
basto qu'un jour elo m'atire!
Li Courtisan en Cor.
sian de la raço di lesert!

Se trovaves quicon de musicau, dins lou biais de l'èr de Melusino, pèr aquéli cinq vers, que seguisson
tóuti li couplet de Melusino, e que m'agradèsse, tant poudrian lou bouta pèr estampa.

ièu ause amount lou gau
que canto sus lou tèume:
adiéu, patroun Sigau,
lou brande de Sant Eume!

Lou gau o noun lou gau,

fasen coume se l'èro,
lanliro, lanlèro,
e vogo la galèro

En capo cremesino,
d'acò i'a mai d'un an,
la fado Melusino
regnava à Lusignan.
Quand lou soulèu trecolo,
ièu amoureux despièi,
m'abrive pèr la colo,
car me sèmblo que i'èi.

Se ma rèino plouro,
ièu vole ploura;
veici la malo ouro,
sian dessoudera.
emé vous, mestresso,
ièu m'ère abari,
e, se me sias presso,
autant vau mourir.

au camin dis amoureux,
un ié perd, l'autre ié gagno,

que regrèt!
jamai digues toun secrèt.

Il s'agit des Airs populaires provençaux, adaptés aux cantilènes de la Reine Jeanne, comme l'a indiqué Mistral à la fin du volume de son œuvre. Elzéar Jouveau en est l'auteur.

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Avignoun, 8 de Mars – 1890

Car Mèstre,

Vous mande uno coupid di quatre moutiéu qu'avès bèn vougu me carga de vous nouta. Li veirès emé l'ajudo de Madamo Mistral que poudra vous li faire entèndre sus lou pianò. Ai marca soulamen lou movemen e li *nuanço*, e i'ai leissa sa *sauvajo bèuta*. Ço qu'ai fa pèr lou recitadis fara, crese, l'afaire. D'aiours, quouro tournarés en Avignoun vous lou cantarai e reveiren tout lou rèsto. *Au camin dis amoureux* anara bèn sus l'èr de *la Jusiolo* moudifica coume veirès. Sian tout e toujours à voste servici. Oufrissès mi respèt à Madamo Mistral, e recebès, car Mèstre, l'asseguranço de mi sentiment li mai felibren.

Voste devot,
E. Jouveau

Frédéric MISTRAL à Elzéar JOUVEAU

Maiano, 14 de mars 1890

Sarai en Avignoun, au *Café de Paris*, vers li 6 ouro, anie. S'as lesi, sariés bèn brave de me ié veni trouva. Souparian ensèn, dins quauque restaura mounte i'ague un pianò e recantarian ensèn lis èr de la R. Jano que van bèn de segur mai que poudrian apoulidi encaro.
ami Jouvau, à-n-aquesto sero, de cor

F. Mistral

Cf à ce sujet: *Frederi Mistral entime*.

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Avignoun, 1é d'Abriéu 1890

Car Mèstre,

Vous mande pèr meme courrié la musico de la Rèino Jano, emé tóuti li moudificacioun desirado. Atrouvarés souto lou n° 2 A, aquelo que moun fraire Francés m'a fa teni i'a quàuqui jour. Es à vous,

Mèstre, de vèire quinto es di dos que rènde lou mies vosto idèio. Sarai urous, pode dire *saren urous*, se l'uno di dos pòu vous satisfaire entieramen. Ai après emé grand plesi que l'Acadèmi vous avié decerni lou grand pres de 10.000 franc. Vous felicite couralamen d'aquéu nouvèu sucès, que sara pas lou darrié, e vous prègue de recebre l'asseguranço de mi sentimen li mai devot, e siéu felibrencamen à vous e à vòstis ordre.

E. Jouveau

Au sujet du prix de 10.000 francs décerné par l'Académie, cf la note de la lettre du 29 mars 1889 de F. M. à E. J.

Elzéar JOUVEAU à Frédéric MISTRAL

Avignoun, 2 de Juliet - 1890
Car Mèstre,

Ai legi, emé l'ardour trefoulido que la desiranço de counèisse vosto Rèino Jano avié fa naisse dins moun cor, vosto obro nouvello, qu'avès bèn vougu me manda. L'ai relegido aièr, à la vesprado, e vous lou dise coume es la verita, i'a dos niue que n'en dorme pas. Es-ti l'afougamen qu'ai mes à devouri li cinq ate de voste tragèdi? Siéu-ti mai impressionnable qu'un autre? Noun lou sabe; mai, i'a dos niue que fau que pantaia de la Rèino Jano, de si trebaus e de soun triounfle. Gramaci, car Mèstre, di bon moumen que voste libre m'a fa passa, e dis emoucioun forto e sano que sa leituro a fa passa dins moun cor. Quinto bello figuro, aquelo reino Jano! Quinto caratèro! Grandour d'amo, fermeta, amour dóu bèu, sagesso, inteligènço: avié tout pèr èstre uno grando rèino. E l'avès facho grando, Mèstre; l'avès facho bello e noblo! L'avès facho imourtalo! Gramaci, milo fes, car Mèstre, e cresès-me,

Voste mai que devot

E. Jouveau

Mistral avait envoyé sa *Reine Jeanne* avec cette dédicace:

Au franc felibre Auzias Jouveau,
entre ami e sòci,
vogo la galèro!

F. Mistral

Les trois derniers mots sont une allusion au refrain de l'un des chants de la pièce travaillé par E. Jouveau.

1906

Frédéric MISTRAL à Elzéar JOUVEAU

Maiano, 22 de jun 1906

Aquéli *Piéu-Piéu*, que vènes, ami Jouvau, de bandi emé sa musico, soun galant que-noun-sai. Acò 's beluguet, acò 's argentin coume lou riéu-chiéu-chiéu di passeroun de sause. Auran bèu faire emai bèu dire, i'a que lou parla de Rose pèr piéuta finamen e claramen e gentamen coume ti cansouneto prouvençalo d'Avignoun.

Tóuti mi coumplimen e applaudimen en santo Estello

F. Mistral

Li *Piéu-Piéu*, recueil de chansons provençales, paroles et musique d'Elzéar Jouveau, édité par son fils Marius en 1906.

1907

Frédéric MISTRAL à Elzéar JOUVEAU

Maiano, 31 de juliet 1907

Tóuti fres e tóuti pur, vène de degruna, ami Jouvau, li *Gran de Bèuta* de toun nouvèu recuei. Pèr li vièi coume iéu, que, despièi cinquanto an, avèn tant rustica pèr espurga e alisca nosto lengo de Prouvènço, es un plesi suau de legi de sounet courous e blous coume li tiéu. La mestrò de la lengo, vaqui uno qualita que gaire e gaire podon se n'en rèndre comte. E aquelo qualita, qu'es la proumiero dóu felibre, tu, te vèn de neissènço e, ço que i'a de poulit, l'as legado à toun fiéu, lou cabiscòu de la Mistralenco. M'estoune dounc pas que rimes de pensado tant gènto sus *La famiho*, sus tis enfant, sus ço que t'envirouno e meme sus *Mirèio*. Te mande mi plen coumplimen e souvète que longo-mai santo Año de Vedenò fague grana ta pouèsio.

Amistousamen,

F. Mistral

Cette lettre a été publiée dans le n° de septembre 1907 de En Terro d'Arle .

Elzéar Jouveau habitait alors à Vedène, dans le Vaucluse, où il s'était retiré à sa retraite.

© CIEL d'Oc – Desèmbre 2007